

dans les peines, se poursuivent dans la contrariété, s'achèvent dans la patience et se couronnent dans la gloire. ”

La colonie gabriéliste débarquée à Montréal prospéra rapidement : des domaines fertiles s'ouvrirent sur divers points à son activité ; des renforts venus de France et bientôt des recrues gagnées en Canada grossirent le bataillon d'avant-garde. Un *noviciat* fut inauguré, le 7 septembre 1891, dans une maison acquise au Sault-au-Récollet, grâce aux bons offices de M. le curé Beaubien. Il se doubla bientôt d'un *scolasticat*, où les nouveaux profès se forment sous la direction de maîtres pleins d'expérience aux fonctions spéciales d'éducateurs, et d'un *juvénat*, où les enfants inclinés à la vie religieuse s'éprouvent sous l'oeil de Dieu et loin des influences troublantes. Il fallut agrandir, acquérir, bâtir, et il faut encore, paraît-il, acheter et construire : c'est l'effet d'une croissance vigoureuse et d'une persistante vitalité.

Entre temps, écoles, académies, collèges, patronage, orphelinat, naissaient et grandissaient. Impossible de raconter en détail chacune de ces fondations. La simple énumération de celles qui ont vécu et sont à l'heure actuelle en pleine activité constitue le plus éloquent témoignage en faveur des services que les Frères de Saint-Gabriel n'ont pas cessé de rendre à la cause de l'éducation populaire parmi les Canadiens français. Ils dirigent, hors de Montréal, onze écoles, dont dix dans la province de Québec : à l'Assomption, Sainte-Thérèse, le Sault-au-Récollet, Sainte-Rose, Saint-Stanislas, Saint-Martin, Acton-Vale, Saint-Tite, Saint-Jacques-de-l'Achigan et Saint-Lin-des-Laurentides, et une autre par delà la frontière, à Saint-Johnsbury, au Vermont. Cinquante Frères y instruisent de seize à dix-huit cents enfants. Ils retrouvent avec bonheur dans ces bonnes paroisses de campagne la foi, la piété, la simplicité des populations vendéennes parmi lesquelles ils inaugurèrent leur mission de maîtres d'école. Ils s'y